

I miss you Tante Hortense

Tante Hortense a été belle. On l'oubliait trop souvent lorsqu'on avait coutume de l'appeler.

Aujourd'hui on ne peut plus.

« Tante Hortense, tante Hortense ! », il est vrai que le son retentit plutôt qu'il ne sonne. Mais, c'est un fait, elle était belle.

C'était le temps du col « claudine » et du collier de perles. Ses traits étaient classiques. Un grand front sans frange orné des fameux sourcils en accent circonflexe dont j'ai hérité et qui se passent des services de l'esthéticienne. Pas de chignon mais une mise correcte, quelques anglaises brunes lui tombant sur la nuque. Un regard très doux, sur les portraits toujours perdu dans le vague. Un nez droit et une bouche, ni trop avare de lèvres, ni trop impertinente, élégamment soulignée de rouge à lèvres. La bouche d'une femme respectable, d'une épouse aimante à qui la vie ne sourît guère. Sa dentition était parfaite, bien que du temps où je l'ai connue, elle portait un dentier. Elle le retirait si volontiers pour nous faire rire, nous les enfants, et nous pourchassait ensuite à travers son appartement, sans ses dents.

Dans sa cuisine elle avait coutume de nous préparer des salsifis.

Sans doute avait-elle appris que je n'aimais ni gâteaux, ni chocolats. Alors, dans ce mobilier fonctionnel, on savourait un repas frugal.

J'étais assise sur un tabouret dont le siège était en plastique vert d'eau et qu'on trouvait alentour dans chaque cuisine des années soixante.

Elle était couturière et m'avait fait cadeau d'une ancienne robe de bal. Lorsque l'on se déguisait j'étais si fière d'exhiber la robe. Elle avait deux jupons, un voile de tulle et des fleurs brodées à la taille. Elle avait connu la grande époque ! Celle des bals et des fleurs à la boutonnière. Je sens encore le tulle sous mes doigts.

Des têtes blondes dans son trois pièces triste, elle en rêvait.

Et pourtant les enfants auront été la source de tant de ses malheurs. Comme bien des femmes elle tombât amoureuse et se maria. Mais de cigognes et de bébés dans les choux il ne fut jamais question. La famille jamais ne s'agrandît. On lui mis la faute sur le dos, la faute au discours de l'époque. Son mari la quitta.

Elle ne s'en remis jamais.

Tomba en dépression. Mais en ce temps-là, on ne parlait pas encore de dépression. On la dit folle.

Elle finît dans une résidence où je détestais lui rendre visite.

Elle non plus ne s'y plaisait pas. Elle se laissa dépérir.  
Perdit définitivement la raison, mais pas le sens de l'humour.  
Dans la chambre la nuit, elle s'en allait remplir de dragées  
la bouche de ses camarades de chambre.  
Lors de ma dernière visite, elle ne m'a pas reconnue.

Sur sa tombe, on a planté un laurier blanc, c'est si poétique,  
mais,  
moi je n'oublierai jamais son dentier.

Léa, septembre - octobre 2009